



Extrait du rapport d'activités 1977-78
 adressé au Ministère de l'environnement (DAFU)
 par le Groupe de Recherches Urbaines du L.A. 94 dans le cadre
 du contrat "Formation et déstructuration des familles en milieu urbain"

RAPPORTS ENTRE L'EXPULSION DU MILIEU RURAL ET LE MODE D'INTEGRATION DANS LA
 VILLE. CAS DE LOME (TOGO) ET D'ACCRA (GHANA).

Emile LEBRIS ORSTOM

Exposé au
 Séminaire
 annuel de
 l'EHESS

1. M.CASTELLS (1) estime que "le concept d'urbain (opposé à rural) appartient à la dichotomie idéologique société traditionnelle/société moderne et se réfère à une certaine hétérogénéité sociale et fonctionnelle en ne pouvant la définir que par le rapprochement ou la distanciation à la société moderne." Il ajoute : "le phénomène essentiel à la base de la croissance urbaine est celui des migrations... L'essentiel est de rompre avec le schéma idéologique d'une société dualiste rurale/urbaine (société qui n'est en vérité que) le simple reflet d'une structure unique dans laquelle les effets d'un des pôles sont produits par le mode particulier et déterminé de son articulation avec l'autre pôle." Voilà qui situe assez bien notre démarche, démarche au cours de laquelle nous nous sommes demandé si le village pouvait être compris sans prise en compte du "double" constitué par les non-résidents, si la grande ville africaine pouvait être appréhendée si l'on ne prenait pas en considération le procès migratoire qui y conduit les ruraux.

J.-L.AMSELLE (2) insiste à juste titre sur le fait que l'opposition rural/urbain relève le plus souvent d'une problématique spatiale occultant les rapports sociaux réels ou n'en rendant compte que très partiellement. Comment dès lors classer les migrations des originaires de Vo Koutime se rendant sur les plantations cacaoyères de la région de Kumasi, à Pokuase (gros bourg agricole situé à une vingtaine de kilomètres d'Accra), à Russia (nébuleuse semi-rurale située à la périphérie de la capitale du Ghana) ou à Adabraka (quartier central d'Accra). Ce qui compte pour le migrant ça n'est pas tant qu'il se rende à la ville ou à la campagne, mais bien plutôt ce qu'il va y faire. J.-L.AMSELLE ajoute : "en matière de migrations urbaines ce qui compte, c'est moins la ville en soi que le rapport entretenu par les acteurs sociaux avec les différentes zones migratoires." Il cite l'exemple des migrants Baoulé. On pourrait aller dans le même sens en opposant à Accra les blanchisseurs Ouatchi et les colporteurs Zabrama.

2. Le danger dans l'étude d'échantillons limités en milieu urbain est de s'en tenir au terrain du vécu représenté, de considérer l'individu comme un agent historique essentiel. L'image de la société à laquelle renvoie ce postulat est connue : celle d'une société composée de sujets humains non situés les uns par rapport aux autres (parce que non situés par rapport au capital), sujets dont l'ensemble des actes aléatoires atteint une rationalité à leur insu, grâce à l'entrelacement des courbes d'offre et de demande... Curieuse rationalité en ce qui concerne notre problème puisque l'on sait que les possibilités d'emploi urbain sont très inférieures aux dimensions de la migration et que l'espérance d'accroître son niveau de vie en ville est bien mince.

(1) CASTELLS M. 1970, Structures sociales et processus d'urbanisation. Annales, juillet-Août.1970.

(2) AMSELLE J.L. 1976, Les migrations africaines, Maspéro, Dossiers africains pp.22-24

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

N° : 2105, ex 1

Cote B1

Date 17 DEC. 1982

On est renvoyé à l'analyse de la crise générale de la formation sociale rurale et cette analyse pose à son tour le problème de la réorganisation de l'ensemble du système productif en fonction des exigences du mode de production capitaliste dominant. Au village l'individu voit se dissoudre les rapports qui le reliaient à la production et à la reproduction. Sa condition est dès lors assimilable à celle de l'"ouvrier libre". Il est déjà virtuellement miséreux en se dirigeant vers la grande ville, lieu de développement privilégié du mode de production capitaliste. Là; l'échange de sa force de travail est lié à des conditions fortuites sans rapport avec son existence organique (l'universalité de besoins qu'il ressent en tant qu'être vivant).

3. Le groupe Ouatchi dont font partie la totalité des habitants de notre village-témoin : Vo Koutime, est presque exclusivement composé de paysans soumis dès leur installation à la domination des ethnies côtières (Ga, Tougban, Anloa, etc., regroupés aujourd'hui sous le nom de Mina). Les Ouatchi ont pour principale caractéristique d'être organisés en clans, lignages, villages, le pouvoir politique réel se situant à un niveau très bas. Les populations côtières ont une organisation plus centralisée et on oppose les "anarchies" Ouatchi aux royaumes Toghban.

Les 300 000 Ouatchi occupent la plus grande partie du Sud-Est du Togo, soit un espace représentant 2,5% de la superficie du pays et supportant 15% de sa population. Les densités brutes de population sont en moyenne de 150 à 200 habitants/km².

Le sud-est du Togo est partie intégrante de l'espace riverain du Golfe du Bénin. Cinq traits permettent de caractériser cet espace d'environ 200 000 km².

- Influence écrasante de trois grands royaumes centralisés (Oyo, Abomey, Ashanti).
- Vigueur de la traite des esclaves (d'El Mina à Bénin City).
- Densités de populations très élevées.
- Urbanisation exceptionnelle en Afrique, tant par les taux de population urbaine que par la densité du semis de grandes villes-capitales.
- Balkanisation et énormes disparités entre les ensembles nationaux. Cette balkanisation n'empêche pas une circulation est-ouest intense.

L'objet n'est pas ici de mener une étude fouillée du Sud-Est mais il faut d'un mot fournir quelques précisions sur l'histoire et les activités de cette région presque exclusivement rurale. Deux grands rameaux de population ont convergé à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle vers ces fertiles plateaux de terre de barre vraisemblablement couverts d'une forêt claire. Les populations venues de l'Ouest, indistinctement appelées Mina aujourd'hui, ont occupé les abords de la lagune et la basse vallée du fleuve Mono. Les Ouatchi venus de l'Est avec les Evé en passant par le royaume de Nuatja (Notse) ont occupé le plateau. La traite des esclaves ne devint réellement active sur cette côte qu'à la fin de la période légale mais elle eut des conséquences décisives sur l'évolution des activités productives. Les marchands supplantent les guerriers (dynasties Ga) : ce sont les "Brésiliens" et les "Saloto", groupe marginal, "parachuté", qui unifient une société éclatée en assurant la connexion entre commerçants et masses paysannes (rôle des femmes). Ces hommes jouent sur la traite des hommes et sur la traite des produits (palmier-cocotier). Ils deviennent propriétaires terriens et les derniers esclaves raziés sont fixés comme manoeuvres agricoles. Les Ouatchi entrent dans un nouveau type de dépendance vis-à-vis des populations côtières (manoeuvres). On eut sans doute l'ébauche de mise en place d'une économie de plantation, mise en place d'ailleurs encouragée dans un premier temps par les Allemands. Trois explications à l'échec

de cette évolution .

- L'Europe modifie sa demande et à partir de 1885 les cours du palmier et du cocotier s'effondrent. Ce sont désormais (après 1890) les plantations cacaoyères de Gold Coast qui s'organisent pour la production d'exportation à grande échelle.

- Les grandes maisons de commerce européennes réduisent à un rôle subalterne les traitants "brésiliens" dont les comptoirs entrent en déconfiture.

- Les masses paysannes se trouvent directement confrontées aux lois du marché mondial (cours du maïs à Hambourg), les femmes se reconvertissent dans le rôle d'intermédiaires obligés dans le commerce des produits vivriers.

. Les fils de l'ancienne classe dirigeante passent massivement à la ville avec les fortunes accumulées en un siècle. Ils occuperont des postes de responsabilité dans les grandes maisons de commerce avant de devenir l'ossature de la classe politique. On ne peut rien comprendre au développement de la ville de Lomé (et à l'évolution politique du Togo) depuis 60 ans si l'on ne tient pas compte de ce fait.

. Que deviennent les Ouatchi apparemment libérés de la tutelle Mina ? Un petit nombre d'individus jouant d'une position politique avantageuse ou d'une retraite d'ancien combattant parviennent à développer les formes d'un capitalisme agraire en mobilisant des superficies et une force de travail importantes. Le plus grand nombre passe d'une agriculture de plantation-bouturage étroitement associée à des activités de chasse et de cueillette à une culture continue sans intensification, voire, après la deuxième guerre, à une véritable exploitation minière de la terre. La productivité de l'agriculture locale s'effondre et il devient de plus en plus difficile de dégager des surplus dans le cadre d'une petite production marchande figée. :

/ la - des comportements-refuge en ce qui concerne la production; nouvelle économie de cueillette avec le palmier, culture associée, faible réceptivité aux opérations de développement et réticences pour/mise en valeur des bas-fonds.

- Un morcellement foncier poussé à l'extrême, des pratiques foncières archaïques (la terre n'est pas considérée comme une marchandise).

- Des formes pré-capitalistes de mobilisation de la force de travail. Un marché du travail agricole étriqué et sujet à d'importantes contractions saisonnières.

- un niveau technique stable au plus bas niveau, voire même régressif.

: Cette petite production marchande entre dans un rapport complexe avec le mode de production capitaliste dominant. Dans le cadre d'un espace économique intégré débordant largement les frontières du Togo, le Sud-Est se voit assigner une double mission :

- approvisionner les marchés urbains en produits vivriers à bas prix (alors même que la plupart des paysans du Sud-Est ont les plus grandes difficultés à dégager des surplus . Crise des produits vivriers de base à Lomé en 1977.

- fournir des "travailleurs libres", c'est-à-dire une main d'oeuvre bon marché, non seulement pour les activités manufacturières et commerciales capitalistes mais aussi pour le secteur dépendant de l'artisanat de production et de service.

On ne peut pas comprendre, si l'on n'a pas présents à l'esprit les princi-

paux éléments de cette analyse, l'originalité du comportement des migrants côtiers et les modalités de leur insertion en ville. Rouch déjà, dans son étude de 1953 observait que les émigrants venus de cet espace intégré avaient des comportements très différents de ceux, relativement homogènes des Songhay, des Zerma, des Mossi, des Malinké, des Peul, des Kotokoli, etc. L'étude menée par Rey chez les Gangam du Nord du Togo confirme cette originalité des côtiers.

4. Réseau migratoire et esquisse historique des migrations

Au départ nous disposons d'un comptage effectué d'après la typologie classique, au village de Vo Koutime, unité administrative d'environ 10 000 personnes.

Commentaire de ce tableau :

a) Les migrations vers les villes et plus particulièrement vers les grandes villes l'emportent de manière écrasante. On notera en particulier la faible place des migrations agricoles externes à caractère saisonnier et la faible place des migrations internes non agricoles vers les petites villes du Sud-Est. Dans presque tous les cas, Lomé est le principal lieu de destination des migrants et le % est à peu près constant (supérieur ou égal à 1/4) d'un village à l'autre. De fait, en 1970, 13,3% de la population de la ville était originaire de la circonscription maritime et chaque année environ 5000 personnes partent de cette région vers Lomé.

b) Les réseaux migratoires varient sensiblement d'un village à l'autre, même si Lomé (et aussi Accra) constituent toujours des points de chute importants. L'attraction de Cotonou, très faible à Vo Koutime, est importante dans les autres villages non Ouatchi.

En extrapolant on arrive au chiffre de 100 à 120 000 originaires du Sud-Est vivant aujourd'hui hors de la région (sur une population résidente de 325 000).

La mobilité spatiale n'est pas dans le sud-est un phénomène récent. Il faut toutefois se garder des théories qui avancent comme explication la "propension à migrer" de certaines ethnies et font appel à des permanences culturelles plus que douteuses. Il n'y a pas de rapport entre les migrations anciennes déjà évoquées et les migrations modernes liées au développement du Mode de Production Capitaliste.

- hémorragie de la classe dominante (1900-1935)
- circulation des grosses revendeuses
- migration d'un personnel qualifié vers les cadres de l'administration de l'AOF entre les deux guerres

sont des mouvements à mettre en relation avec ce développement du M.P.C. (1)

Nous nous intéressons ici plus spécialement aux "migrations de travail" massives liées fondamentalement au blocage de la P.P.M. (1) et accélérées pour des raisons conjoncturelles sur lesquelles il faut s'arrêter en prenant l'exemple du Ghana:

Avant 1910 on dispose de peu d'informations mais les mouvements de départ semblent limités. C'est pourtant en 1880 que le cacao est introduit au Ghana depuis Fernando-Po et l'économie de plantation démarre en 1890; il faudra

(1) MPC : Mode de Production Capitaliste
PPM : Petite Production Marchande

attendre 1920 pour que, l'appropriation privée du sol étant accomplie, il y ait appel massif de main d'oeuvre extérieure.

Le développement des mines d'or est plus précoce puisque l'on passe de 2400 emplois en 1894 à 15 000 en 1909.

1910-1939 Au cours des années 10 le mouvement des populations du Nord s'intensifie et s'organise. Il est plus orienté vers les plantations et les mines que vers Accra qui n'atteint pas 40 000 habitants en 1920. On passe ainsi de 10 000 Africains francophones à 200 000 en Gold Coast entre 1920 et 1931. Les populations côtières migrent de préférence à cette époque vers le Nigeria, le Cameroun et le Congo mais les effectifs migrants sont limités.

1939-50 Après la défaite de 1940 la frontière de Gold Coast se ferme mais après 1945, c'est le rush et les "côtiers" sont cette fois très nombreux dans les rangs des arrivants. C'est en outre à cette époque que la route côtière internationale est bitumée.

Les Togolais arrivent donc à Accra :

- près de quarante ans après les groupes venus de la zone soudanienne. Ces groupes sont, comme l'a montré J. Rouch, bien implantés et structurés.
- au moment du boom urbain qu'ils contribuent d'ailleurs à alimenter (population d'Accra multipliée par 5 en quinze ans).

L'étude des cheminements migratoires tend à montrer que Lomé n'est pas une ville-relai. A l'exception de ceux qui peuvent espérer une place dans la fonction publique, les migrants vont directement là où ils pensent avoir le plus de chance de vendre leur force de travail. Nombreux sont d'ailleurs ceux qui échouent et doivent se contenter, à Accra ou à Lagos, d'une activité non salariée aux revenus aléatoires avant de gagner Lomé qui n'est souvent qu'une position de repli temporaire avant de regagner un pays étranger (la plupart préfèrent vivre d'expédients dans la capitale togolaise plutôt que de rentrer au village). Les originaires de Vo Koutime à Accra proclament pourtant d'une même voix leur ardent désir de pouvoir "vivre et travailler au pays"...

5. L'insertion en ville

Deux observations préalables :

- Nous ne nous posons pas principalement ce problème d'insertion en milieu urbain en cours d'enquête;
- beaucoup de documents sont en cours d'exploitation.

aspect géographique : le poser à propos de la carte d'Accra. Présenter les problèmes de vraie et fausse marginalité.

On observe que la plupart des originaires vivant à Accra habitent des quartiers périphériques souvent très éloignés du centre (dix kilomètres et plus). Un quart de l'effectif enquêté a pourtant résidé dans les quartiers centraux (Adabraka, Tudu, James Town) et à Nima. Adabraka joue incontestablement (ou a joué) le rôle de "centre d'accueil" et de "tri" (52 Koutimeto y ont séjourné au début de leur séjour à Accra). Le quartier d'Abosey-Okai joue aussi ce rôle. Certains "points de chute" échappent aux filières habituelles : ainsi à Osu-Labadi les Koutimeto sont stables.

Des phénomènes du même ordre apparaissent à Lomé avec le rôle de centre d'accueil joué par le quartier "Cocoteraie Pa de Souza". Des quartiers périphériques attirent aussi les migrants mais à Klovikondji-Akodessewa (une dizaine de kilomètres à l'est de Lomé) trois migrants seulement sur vingt-deux ont transité par la ville; les autres sont venus directement.

. aspect économique

A. Caractéristiques de la population migrante.

Les femmes représentent une part non négligeable de l'effectif migrant (40%) mais elles partent plus jeunes que les hommes (entre 8 et 15 ans au lieu de 15 à 25 ans). Pour les hommes, le déséquilibre dans la pyramide d'âge est encore net pour la tranche 45-50 ans ce qui laisse supposer que les retours durables de migrants sont rares.

Les Koutimeto enquêtés en ville sont jeunes (85% des hommes ont moins de 21 ans à Lomé, 40% des chefs de famille ont moins de 30 ans à Accra).

Les histogrammes figurant les années de départ de Vo Koutime et d'arrivée en ville indiquent que le mouvement ne remonte guère au-delà de la seconde génération (1,1% des chefs de famille interrogés nés à Lomé, 4,4% nés à Accra). Les premiers Koutimeto arrivent en ville après 1920 mais c'est après 1945 que le mouvement s'enfle et après l'Indépendance (1960) il s'accélère brusquement en direction d'Accra. La similitude entre dates d'arrivée et dates de départ démontre l'absence de relais migratoires (rôle que pourraient jouer les petites villes).

B. Les activités en ville

Une surprise d'abord : le pourcentage de travailleurs salariés n'est guère plus élevé à Accra qu'à Lomé (23 et 26%). Il est vrai qu'à Lomé les fonctionnaires et assimilés représentent le quart de l'effectif salarié. On observe également que le pourcentage de chômeurs et de sans-profession (apprentis, élèves, retraités...) est à peu près identique à Accra et à Lomé. Ces similitudes masquent pourtant des différences importantes : à Accra près de 60% des personnes enquêtées ont eu, à un moment ou à un autre, de leur vie professionnelle une activité salariée.

A Accra comme à Lomé les Koutimeto sont volontiers blanchisseurs ou menuisiers-charpentiers mais de tous ces non-salariés combien sont des chômeurs déguisés!

La mobilité professionnelle est très importante comme en témoignent les exemples figurant en annexe. Des périodes d'"apprentissage" anormalement longues jalonnent l'itinéraire professionnel de nombreux migrants.

. aspect social

L'étude, à Accra comme à Lomé, est partie des associations de résidents. Ces associations ne sont pourtant pas, semble-t-il, des groupes structurant réellement les migrants; de plus en plus nombreux sont les jeunes qui, tout en étant connus du groupe, ne s'y associent pas et demeurent insaisissables. Les groupes professionnels n'ont pas non plus un rôle structurant contrairement aux groupes décrits par Rouch pour les migrants venus du Nord (les Kaya Kaya, les trucks boys, les bookers, les colporteurs Zabrama, etc.) On ne retrouve pas chez les Ouatchi de phénomène de supertribalisation.

Ce qui frappe à Accra c'est un phénomène d'éclatement du groupe familial. Beaucoup d'originaires de Vo Koutime vivent seuls ou coexistent dans une même pièce avec d'autres migrants d'origines diverses. Ces migrants se retrouvent dans d'éphémères groupes de voyage à l'occasion de cérémonies importantes au village d'origine.

Les plus anciens, on serait tenté de dire les "nantis" (y compris ceux qui ont à peine mis le pied à Vo Koutime) se regroupent épisodiquement sur la base de la relation au village d'origine. On se retrouve pour des cérémonies diverses (certains se proclament bokonon : prêtres ou charlatans), pour des funé-

railles, pour des collectes destinées à l'équipement du village. 89% des migrants enquêtés choisissent leur femme au village d'origine ou au Togo (surtout dans la région maritime). On voit cependant apparaître une catégorie de jeunes migrants "déviant" dont les contacts avec le village d'origine se limitent à quelques visites en début de migration (afin de collecter les sommes nécessaires à une dot ou à une libération d'apprentissage).

Manifestement, en passant les frontières du Togo, le migrant franchit un pas supplémentaire vers la dissolution de ses rapports au village d'origine. Dans le cas du Ghana les manipulations monétaires renforcent cette évolution; l'impressionnante dépréciation du cedi rend tout retour au Togo encore plus difficile. Mais ceux qui choisissent le Ghana (ou le Nigeria) ne sont-ils pas précisément ceux dont la situation au village d'origine est la moins favorable, pour ne pas dire la plus désespérée ?

La conclusion est qu'il est difficile de bien connaître une métropole africaine si l'on n'a pas suivi toute la filière conduisant le migrant de la campagne à la ville. L'insertion en ville est étroitement liée aux modalités et à l'ancienneté de l'effet d'expulsion.

ASPECTS METHODOLOGIQUES DE L'ETUDE DES
MIGRATIONS DE OUATCHI VERS LOME ET ACCRA

E. Légu

1) La définition de l'objet, des méthodes et des cadres d'analyse

Objet perçu et objet construit Au départ nous avons comme objet d'étude la zone sous palmeraie de la circonscription de Vogau. Le choix de ce type d'objet était fonction :

- de l'état des connaissances sur le Sud-Est
- de contingences multiples : comment est fixé le cadre de départ ?
comment se déroule la phase initiale d'investigation au hasard?
- champ de la demande sociale

Dans le cadre de l'espace choisi apparaît, dans des conditions définies, un ensemble de problèmes. Une problématique se dégage peu à peu, qui permet au chercheur de passer de l'objet perçu à l'objet construit. L'objet n'est donc ni le terroir, ni les migrations, ni l'insertion en ville : il est un rapport, une relation. L'objet est, par définition, fluctuant. Il n'est pas transcendant au processus de la recherche : il est ce processus même.

PALMERAIE DE VOGAN	TERROIR DE VO KOUTIME	REPRODUCTION D'UNE SOCIETE RURALE A FORTE DENSITE DEMOGRAPHIQUE	MIGRATIONS . LIEU PRIVILEGIE DE L'ARTICULATION ENTRE MODES DE PRODUCTION
Investi- gations au hasard	Etude de cas	. Développement rural . Marché ruraux . Migrations	. PHENOMENE ESSENTIEL A LA BASE DE LA CROIS- SANCE URBAINE
		Elaboration méthodi- que d'un corps d'hypo- thèses	Histoire de vie Méthode comparative

On notera dans cette démarche qui correspond, rappelons-le, à six ans de travail dont trois ans de terrain effectifs:

- la primauté accordée à la méthode inductive
- la place prise par la formulation d'une problématique

La société Ouatchi est, comme toutes les sociétés, le lieu de contradictions internes. Il s'agit de rendre compte de l'évolution de ces sociétés dans leur articulation propre avec l'intervention extérieure, précoloniale, coloniale ou néo-coloniale. C'est à cette condition que sera rendu compréhensible le procès social de production de l'espace qui n'est pas "donné" au départ mais bien produit par les structures sociales et leurs transformations. (1)

(1) Essai sur la reproduction de formations sociales dominées. Travaux et Documents ORSTOM, Paris, 1977. Plusieurs auteurs.

L'étude montre que le MPC peut être dominant sans anéantir les modes de production antérieurs. On assiste en pays Ouatchi au blocage d'une petite production marchande dont les caractéristiques sont sensiblement différentes de la PPM qui s'est développée dans les campagnes européennes au XIXe siècle. La nature des transformations sociales subies par le monde rural commande la force d'expulsion et les modalités de l'insertion en milieu urbain.

2° Les modes d'investigation

- . Ils se combinent et se renforcent mutuellement.
 - . Leur emploi est fonction :
 - de l'objet (par définition fluctuant)
 - de contingences multiples qui pèsent sur la réalisation du projet (cadre institutionnel, contexte étatique, "tempérament" du chercheur...)
 - . Une remarque préalable : le chercheur peut se situer entre deux pôles :
 - Il est distant et détaché du réel étudié (priorité donnée aux sources documentaires et statistiques).
 - Il est impliqué personnellement. Observation participante.
- Le chercheur navigue en permanence entre ces deux pôles mais les conditions particulières de la recherche le rapprochent du second pôle.

. La recherche a été fondée au départ sur l'étude en profondeur d'un cas particulier, sur l'analyse intensive d'une organisation réelle. Les critiques adressées au genre sont connues (1) Retenons seulement le danger majeur d'un tel mode d'investigation : il s'agit d'une démarche inductiviste qui s'inspire des doctrines empiristes appuyées sur le prétendu refus de toute théorie et sur la conviction que la simple accumulation de faits apportera une explication satisfaisante des situations réelles. Une telle démarche ne permet pas, à l'évidence, de séparer l'accidentel de l'essentiel et recherche plus le phénomène unique que le phénomène typique (exceptionnalisme en Géographie). Une critique du même ordre peut être faite au recours systématique à l'histoire de vie (2).

Toutes ces démarches renvoient trop souvent à une image fautive de la société : une société de sujets humains non situés les uns par rapport aux autres (et par rapport au capital).

/ être Cela ne signifie pas que de telles démarches soient à proscrire. Elles peuvent/améliorées si l'on évite l'erreur du concret mal placé, si l'on guide l'étude à l'aide d'un schéma théorique. Deux observations cependant :

- Le schéma théorique doit être constamment soumis à révision. Ex. : une de nos premières hypothèses, développement d'un véritable capitalisme agraire, s'est trouvée infirmée par les faits recueillis ultérieurement.
- Les constructions obtenues doivent toujours être soumises au "principe du plus ample informé".

3) La mise en oeuvre des procédures de recueil des informations . La transformation des informations en données pertinentes.

(1) COPANS (J.). Critiques et polémiques de l'anthropologie
(2) Disons aussi, à propos de cette démarche, que les constructions typologiques (cf. celles concernant les migrations) isolées de la théorisation ne sont pas une réponse à la problématique de recherche; il s'agit tout au plus d'un moyen commode d'aborder l'étude.

. Les procédures de recueil des informations sont au nombre de trois

- L'observation directe
- L'enquête
- L'analyse documentaire

. On se bornera ici à évoquer les procédures mises en oeuvre pour l'étude des migrants résidant en ville.

3.1. L'observation directe

. Elle vient en complément de l'analyse documentaire pour tout ce qui concerne la détermination des espaces homogènes et l'évaluation de la qualité du bâti. Si, pour Lomé, nous disposons de photos aériennes de bonne qualité et de cartes, pour Accra il a fallu se contenter de documents cartographiques au demeurant bien adaptés à l'étude (grande échelle). Les centaines de kilomètres parcourus en tous sens dans la capitale ghanéenne à la pêche aux Koutimeto n'ont pas été inutiles : nous avons pu de cette manière acquérir une bonne connaissance de la ville et identifier des extensions récentes ne figurant sur aucune carte.

. L'observation directe a une autre vertu : elle permet de "sentir la ville" dans différentes circonstances, à différentes époques, à différentes heures. Nima un soir, Osu et Abeka la nuit, un coin d'Adabraka au milieu de la journée, le Cinéma Royal à Lagos Town, une cérémonie de Koutimeto à Kotobabi, un culte syncrétique à Asylum Down...

3.2. L'Enquête

Elle s'est déroulée chronologiquement :

- au village d'origine (1 semestre 1972) : comptage des non résidents.
- à Lomé (2e semestre 1972) : première mouture biographies
- à Lomé et Accra (1974,75) : autres moutures biographies
- au village d'origine (4e trim.75-1er sem.76) visiteurs et réinstallés

On trouvera ci-joint les documents d'enquête correspondant à ces différentes phases. Ces différentes phases correspondent à une progression de la recherche; à l'intérieur de chacune d'elles on peut distinguer trois étapes :

- la mise au point du document d'enquête
- la définition d'une stratégie d'enquête
- le déroulement de l'enquête

On notera qu'en ce qui concerne les fiches de biographie, la forme du document a sensiblement varié entre 1972 et 1975. Cela pose le problème de l'homogénéité de l'information recueillie mais avec ce type de "glissement" on est aussi au coeur du débat recherche fondamentale / (rendue de plus en plus difficiles par les contraintes institutionnelles) / recherche type intervention.

3.2.1. Les biographies rétrospectives

Il s'agit de l'enregistrement approfondi de la vie d'un individu telle qu'elle est présentée par l'individu lui-même ou par d'autres, ou par les deux à la fois.

Dès 1945 Kluckhohn (américain) évoque la méthode. Quelques années plus tard L.L.Langness (américain) traite systématiquement la question. C'est en fait entre 1925 et 1944 que se situe l'âge d'or de la méthode. Ses initia-

teurs ont eu tendance à l'ériger en objectif autonome de recherche et à faire à son propos du psychologisme (des archives interdisciplinaires et internationales d'histoires de vie!). L'histoire de vie comme illustration du fonctionnement social renvoie à l'analyse plus rigoureuse de ce fonctionnement.

HAERINGER Ph. développe la méthode en Côte d'Ivoire (L'observation rétrospective appliquée à l'étude des migrations africaines. Cah. ORSTOM, sér. Sciences Humaines, vol.V, n°2, 1968) et en souligne les limites :

- ne touche que les survivants d'une classe d'âge
- ne touche que les "sédentarisés" si elle est appliquée seulement en ville.

Le problème de la base de sondage : critères :

- . migrants /autochtones
- . ethnie /autres habitants (cahiers ethniques par quartiers)
- . bloc d'habitation ne faisant pas le départ entre natifs et immigrés.

Tirage systématique.

Dans notre cas, la faiblesse de l'échantillon (passages longs des questionnaires) et le critère choisi rendent nos conclusions suspectes au niveau des autres migrants, voire même de l'ensemble des migrants Ouatchi.

M.Vernière, à Pikine, procède à un sondage raisonné parmi les chefs de parcelles. Il utilise un questionnaire de 13 pages, une interview précise résumée sur papier libre ou enregistrée sur papier libre et un plan détaillé de la parcelle, bref un dossier complet sur chaque enquêté.

Le problème de la mise au point du questionnaire est particulièrement difficile à résoudre. Partant de la grille mise au point par Haeringer on a testé une grille adaptée à l'objectif suivi (la relation au village d'origine). La fiche-questionnaire est toujours caractérisée par la succession d'une partie identification (questionnaire fermé) et d'une partie "histoire de vie totalement ouverte (c'est l'enquêteur qui doit ordonner a posteriori le discours de l'enquêté entre les grandes rubriques géographique, professionnelle, familiale...). On revient dans la troisième partie à un ensemble de questions préformées (compromis entre questions fermées et ouvertes).

Le passage d'un tel questionnaire est particulièrement délicat et il exige une grande maîtrise de la part de l'enquêteur (ainsi qu'une grande patience de la part de l'enquêté!).

- Il faut en permanence "aider" la mémoire de l'enquêté par le recours à un calendrier de référence préalablement établi. Il est également nécessaire de procéder à des recoupements entre dates pour vérifier leur validité.

- L'enquêté racontant sa vie, si l'on peut dire, "dans le désordre", l'enquêteur doit en cours d'enquête ordonner le discours de son interlocuteur selon les rubriques prévues sur la fiche.

- Les enquêtés sont, en ville, généralement peu disponibles. Certains sont même réfractaires à ce type d'enquête (précarité de la situation des étrangers au Ghana après l'expulsion de 1969).

Le traitement des données n'est guère plus simple.

Haeringer Ph. Méthodes de recherche sur les migrations africaines. Cah. ORSTOM, série Sciences humaines, vol.IX, n°4, 1972.

Le premier principe à poser est que la biographie n'a pas une fonction d'illustration mais vocation à démonstration. La transcription synoptique semi-codée proposée par Haeringer permet sans doute un regroupement commode de l'information et facilite l'établissement de profils de vie-types. Les avantages du traitement par fichier-image (VERNIÈRE M.) sont également incontestables encore que le travail de confection du fichier soit particulièrement long et fastidieux.

L'essai de traitement informatique que nous avons entrepris avec un camarade démographe se heurte à deux difficultés majeures si l'on veut éviter une trop grande perte d'information :

- Comment parvenir à une codification du récit de l'enquêté ?
- Comment établir des corrélations entre des séries synchroniques (A) et des séries diachroniques (X) ?

	X 1	X 2	X 3	X 4
A 1				
A 2				
A 3				
A 4				

3.2.2. L'enquête "visites au village"

Il s'agit d'une enquête "approfondie" de type suivi. Nous avons procédé à la mise en place d'une structure d'observation permanente dans 13 villages du sud-est du Togo (environ 50 000 personnes) pendant six mois. Cette enquête a été couplée avec une enquête sur les migrants réinstallés.

. Il s'agit d'une machine lourde et coûteuse.

Chercheur - Contrôleurs (2) - Enquêteurs permanents (13) - informateurs.

Le budget figurant en annexe ne prend en compte que les frais de personnel. La mise en place d'une telle structure risque de se heurter à un obstacle administratif (ce ne fut pas le cas au Togo). Il n'est pas souhaitable, d'un autre côté, qu'elle devienne, à ce stade expérimental, un instrument entièrement contrôlé par l'administration.

. Si l'élaboration du questionnaire n'a pas posé de problèmes insurmontables (encore qu'il faille s'entendre au départ sur ce qu'est un visiteur) la mise au point d'une stratégie d'enquête n'est par contre pas aisée (choix des dates, définition de l'échantillon et stratification géographique de cet échantillon, choix des enquêteurs et des contrôleurs et rédaction d'instructions détaillées, etc.). En dépit de contrôles mensuels stricts il n'a tout de même pas été possible d'éviter les biais d'enquête, qu'il s'agisse des biais liés à l'enquêteur (âge, position sociale...) ou à des événements fortuits (fermeture de la frontière avec la République du Bénin, conflits villageois...). Traitement informatique en cours.

3.3. Sources documentaires

- Les recensements Il est sûr que l'adjonction dans les recensements de questions relatives aux déplacements constitue l'amélioration la plus sûre et la plus rapide. En fait, si les derniers recensements du Ghana sont des modèles du genre et si les recensements du Togo s'en inspirent, il faut bien admettre : (i)

- que les résultats restent limités et élémentaires
- que le type de la migration observée dépend de la question posée
- qu'il n'y a pas de vue dynamique du phénomène

Dans le meilleur des cas le recensement permet d'identifier le déplacement mais ne permet jamais d'en évaluer la durée.(1)

- les enquêtes spécifiques Rien depuis la grande étude de J.Rouch dont les résultats ne sont malheureusement que très partiellement publiés.

- Les relevés aux frontières : rien car pas d'enregistrement des Togolais aux frontières avec le Ghana.

(1) TABAH L. et COSIO (M.) Mesure de la migration interne au moyen des recensements. Application au Mexique. Population n°2, 1970.